

NŒUDS PAPILLON

Texte écrit par Marie-Ève Huot

Public : 9 ans et +

Nombre de personnages : 3



Résumé : Amélie avait onze ans quand son père est mort. Pour apprivoiser son deuil, elle se réfugie dans le silence et plonge, comme son père l'avait fait à son âge, dans l'univers passionnant de l'aviation. Sur le babillard au-dessus de son lit, le soir, elle épingle les photos d'Amelia Earhart, de Charles Lindbergh et de Léonard de Vinci. Et elle imagine son père, enfant, partageant sa passion avec sa classe. Elle le revoit aussi, adulte, cachant mal son dépit de n'avoir pas pu devenir pilote... En convoquant son père pour raconter - à sa manière - la grande histoire de l'aviation, Amélie parvient à surmonter la douleur de la perte et se découvre une nouvelle passion : les papillons.

Petit plus : Les dialogues sont remplis de belles images, un superbe personnage féminin !

Présentation de Marie-Ève Huot : Le ciel a toujours nourri l'imaginaire des hommes : d'Icare à Lindberg, en passant par Léonard de Vinci et Saint-Exupéry, les hommes ont traduit leur fascination pour le ciel par de nombreuses réflexions et expériences scientifiques, philosophiques, théologiques ou artistiques. Les enfants ne sont-ils pas, eux aussi, séduits par la vision d'un cerf-volant dans le ciel ? Ne rêvent-ils pas tous un jour de devenir pilote d'avion ?

Dans *Noeuds papillon*, le personnage principal, Amélie, est confronté à la mort accidentelle de son père. Le deuil d'un proche est un sujet à aborder délicatement avec les jeunes. Je sais que ce sujet peut provoquer des réactions diverses et parfois violentes, tant chez le jeune spectateur que chez l'adulte qui l'accompagne. Cela dit, personne ne niera que le deuil est une réalité universelle : tout le monde, un jour ou l'autre, sera confronté par cette douloureuse période de transition qu'est celle du deuil.

À travers les différentes étapes de création, j'ai fouillé ce thème profond et sensible : qu'est-ce que le deuil, pour les enfants ou pour les adolescents ? Dans notre société, quand parlons-nous ouvertement de deuil avec eux ?

Le deuil, souvent associé à la mort d'un être cher, peut prendre par extension d'autres formes : perdre d'un animal, vivre un déménagement, assister à la séparation de ses parents ou être en chicane avec ses amis, par exemple. Traverser un deuil, c'est accepter le manque, la solitude, l'éloignement ; c'est aussi apprendre à se connaître soi-même, c'est apprivoiser le monde tel qu'il est : parfois munificent et généreux, parfois dur et injuste. Chacune des étapes qui conduisent l'enfant vers l'âge adulte est accompagnée de deuils, grands ou petits.

Noeuds papillon n'est pas une histoire sombre, bien au contraire. Le texte est avant tout un hommage à la figure du père et aux débuts de l'aviation. Soucieuse d'offrir au jeune public une dose d'espoir, je propose une pièce qui permet de croire que la traversée d'un deuil peut être une expérience lumineuse. Oui ! En écrivant *Noeuds papillon*, je souhaitais présenter une histoire pleine de vie, même si j'évoquais aussi... un départ.

Entrevue avec l'auteure !

Quel a été le déclencheur pour écrire *Noeuds papillon*?

Noeuds papillon est une histoire très personnelle. En fait, c'est ma propre histoire que je raconte dans ce texte. Bien sûr, j'ai croisé un peu la fiction avec la réalité... autrement, on se serait pas au théâtre ! L'élément déclencheur pour l'écriture de *Noeuds papillon* a été le 10e anniversaire de décès de mon papa. Pour la première fois de ma vie, je me sentais sereine avec la mort de mon père et j'ai eu envie de dire aux enfants que la traversée d'un deuil, même si elle est souvent douloureuse, peut aussi être une traversée lumineuse.

Êtes-vous fan de l'aviation vous-même?

Non, pas du tout ! Cependant, les recherches que j'ai menées pour écrire le texte ont finalement fait en sorte que j'ai développé un véritable intérêt pour les premiers pilotes. Ils étaient vraiment audacieux ! C'étaient des visionnaires, des casse-cous, des rêveurs... Leur courage m'a beaucoup inspirée. Ils sont devenus des héros, pour moi.

Comment écrit-on du théâtre jeunesse? Y a-t-il des contraintes à respecter?

Selon moi, on écrit du théâtre jeunesse comme l'on écrit n'importe quel texte. Avec son cœur, avec son souffle et avec son intelligence. Cependant, j'ai envie de partager avec

vous cette magnifique citation d'Ana Maria Machado, une auteure brésilienne qui a développé toute une œuvre pour le jeune public. Sa pensée m'a habitée pendant les trois années sur lesquelles j'ai travaillé à l'écriture scénique d'Un château sur le dos, un autre spectacle du Théâtre Ébouriffé, la compagnie que je dirige : «Écrire pour enfants, c'est construire deux mondes : le monde conscient et le monde inconscient, tout comme on le ferait pour les adultes. Il faut seulement inventer un troisième monde : celui de l'espoir.»

Si des adolescents jouent des extraits de votre pièce, avez-vous des conseils de jeu à leur donner?

Je leur dirais de jouer très simplement, avec tendresse et avec sincérité. Le personnage d'Amélie est le personnage qui a un contact privilégié avec le public. Amélie se confie aux spectateurs. Elle est leur complice. Elle leur dit : "Je parle plus depuis l'accident de papa." Et pourtant, elle nous parle à nous, spectateurs. Le personnage du PAPA ENFANT est un personnage maladroit, mais passionné. Il veut tellement bien faire qu'il est devenu ridiculement touchant. Le PAPA ADULTE, lui, aime sa fille, mais il la trouve un peu essoufflante, avec ses humeurs d'adolescente ! Finalement, le personnage d'AMELIA est un personnage extrêmement important. C'est l'âme de la pièce. Dans le spectacle que j'ai moi-même mis en scène, le personnage d'AMELIA est là du début à la fin. Elle rôde, comme un fantôme. En fait, j'ai demandé à une danseuse contemporaine de jouer le personnage d'AMELIA. Ça donne beaucoup de grâce au spectacle, je crois !

EXTRAITS DE NŒUDS PAPILLON

Texte complet disponible aux Éditions Lansman

QUATRIÈME VOL

Le métier du père

Dans l'atelier. LE PAPA est en train de fabriquer des avions en fil de fer. On entend La Bamba à la radio. Il farfouille dans ses coffres et dans ses étagères pour trouver les outils dont il a besoin.

LE PAPA

Amélie !

AMÉLIE (off)

J'ai pas envie ! C'est samedi, c'est congé, ça me tente pas de travailler sur l'exposé.

LE PAPA (feignant de ne pas l'avoir entendue)

Amélie, viens-tu ?

AMÉLIE (off)

Non !

LE PAPA

Viens avec moi dans l'atelier, je vais t'expliquer comment ça marche.

Amélie rejoint LE PAPA dans l'atelier.

AMÉLIE

C'est lourd, papa. C'est samedi surtout.

LE PAPA

Amélie, calme-toi. On est ensemble, là. Tu as un oral à préparer pour lundi matin, Amélie.

AMÉLIE

Pourquoi tu le fais pas à ma place, tant qu'à y être ?

LE PAPA (il se cogne la tête sur une étagère.)

Aouch !!! Amélie, non mais je rêve ! C'est l'âge ou quoi ? T'as rien fait encore, je le sais. Je vais t'aider !

De toute façon, ça va intéresser personne. C'est toujours la même chose : personne m'écoute !

LE PAPA

Regarde, c'est vraiment pas compliqué.

Amélie se calme.

Cours de mécanique de l'avion 101.

Amélie soupire, mais LE PAPA ne se laisse pas démonter, bien au contraire.

Les quatre forces invisibles qui permettent à l'avion de voler sont :

1. La poussée (force produite par le moteur et son hélice et qui attire l'avion vers l'avant).
2. Le poids (force qui attire l'avion vers le bas).
3. La portance (force qui s'oppose au poids et qui attire l'avion vers le haut).
4. La traînée (force qui attire l'avion vers l'arrière).

Il faut trouver le bon équilibre entre les quatre forces. Sinon, l'avion ne s'envolera pas ou bien il va s'écraser.

AMÉLIE

Papa ? Pourquoi t'es pas devenu pilote d'avion dans la vie ?

CINQUIÈME VOL

Le prénom d'Amélie

LE PAPA ENFANT est dans son atelier et travaille sur ses avions en fil de fer. Amélie s'adresse au public.

Ils évoluent chacun à une époque différente.

AMÉLIE ET LE PAPA ENFANT

Le 20 mai 1932, après 14 heures et 56 minutes de vol en solo, Amelia Earhart atterrissait dans un champ près de Londonderry, dans le Nord de l'Irlande.

AMELIA fait un salut de la main.

AMÉLIE

La première personne qui l'a vue lui a demandé :

AMÉLIE ET LE PAPA ENFANT

"D'où venez-vous ?"

AMÉLIE

Et Amelia a répondu :

AMÉLIE ET LE PAPA ENFANT

"De New York."

AMÉLIE

Le même jour, mais soixante-sept ans plus tard, je suis née à l'hôpital Saint-Sacrement près du centre-ville de Québec. L'accouchement a duré exactement 14 heures et 56 minutes. Maman dégoulinait après tous ses efforts de femme qui donne la vie et papa pleurait de joie. Mes parents m'ont appelée Amélie.

AMELIA fait un salut de la main.

Évidemment, c'est mon père qui avait suggéré le prénom et maman avait été ravie par la proposition de papa.

Comme Amelia, je suis plutôt grande et je garde mes cheveux courts.

Quand j'étais petite, mes cheveux longs m'énervaient ; d'ailleurs, je voulais toujours les couper. J'allais dans la salle de bain avec les ciseaux mais, à chaque fois, au dernier moment, quand la lame allait trancher

d'un coup sec les mèches, maman se plantait dans le cadre de la porte et insistait : "Amélie, les cheveux longs, c'est plus coquet, c'est plus joli, c'est plus féminin."

Quand j'ai eu sept ans, mon grand-père m'a donné une carte d'anniversaire. Sur la carte, il y avait un papillon rouge. Sur le papillon rouge, il y avait le chiffre 7 écrit en gros et sous le gros chiffre 7, c'était écrit : "L'âge de raison".

Alors, j'ai dit à maman : "Tu vois, c'est moi qui ai raison. J'ai pris les ciseaux et j'ai coupé mes cheveux longs."

Maman a beaucoup pleuré.

Et papa a dit : "Oh, tu as fait comme Amelia."